



Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

Vol. 1 - N° 000 – 4^e trimestre Décembre 2023

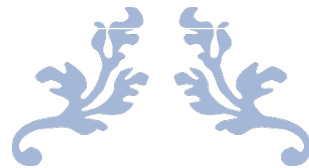
Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Vol.1 - N°000 - 4è trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-7524

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Vol.1 - N°000 - 4è trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-7524

Revue LES TISONS

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Vol.1 - N°000 - 4è trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-7524

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Vol.1 - N°000 - 4è trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-7524



Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Article en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

Éditions TISONS

Arrond. 5, Sect. 22, Av. Toguiyeni

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Vol.1 - N°000 - 4è trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-7524

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>
<http://www.revuelestissions.bf>
lestissions@revuelestissions.bf
S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso
(+226) 66006650/70104853

PRÉSENTATION ET POLITIQUE ÉDITORIALE

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la

science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : **Anthropologie, Communication, Droit, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Lettres modernes, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences de l'environnement, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.**

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

MODE DE SOUMISSION ET DE PAIEMENT

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : lestisons@revuelestisons.bf.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

CONSIDÉRATION ÉTHIQUE

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

NORMES ÉDITORIALES

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (250 mots maximales, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais. La taille de l'article varie entre 15 et 25 pages maximales.

DIRECTION DE PUBLICATION

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

RESPONSABLE DES FINANCES

Mme Fati IDOGO, Agent des Services administratifs et financiers, UFR/SH, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso); Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO

(Burkina Faso); M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

COMITÉ DE LECTURE

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Damien DAMIBA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso); Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso); Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gauthier YÉ, MA, Psychologue,

Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado KABORÉ, CR, Historien, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado Joël OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Jérémi ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso); Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso); Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Pascal

BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso); Dr R. Ulysse Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso); Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso); Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de

Lomé (Togo); Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)
Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso); Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso); Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun); Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin); Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique); Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun); Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique); Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada); Pr Jacques

NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France); Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada); Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique); Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo); Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso) ; Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Sébastien YOUNBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali); Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire); Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo); Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun); Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire); Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences

de Bamako (Mali); Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire); Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France); Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal); Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali); Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire); Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal); Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique); Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France); Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ; Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

Table des matières

Citoyenneté et intégrité... Fatié OUATTARA	13
Jeunesse, éducation et crise en Afrique ... Domèbèimwin Vivien SOMDA	31
Condorcet et droit à l'éducation : De l'instruction publique pour garantir l'égalité entre les hommes ... Kirgoua YABRÉ	75
Respect de l'autre comme fondement du bien-être de tous ... Augustine Blandine K. AMOUSSOU ; Gervais KISSEZOUNON	97
Autorité et liberté dans l'éducation traditionnelle africaine ... Rodrigue Paulin BONANÉ	111
Formation philosophique et insertion socio-professionnelle : comment sortir le philosophe du chômage ? ... Elvis Aubin KLAOUROU	129
Penser l'éthique environnementale au-delà de la critique hottoisienne de la normativité... Baboua TIENE, Tohotanga COULIBALY	155
Jürgen Habermas : validité des normes et vérité dans la discussion Euloge Franck AKODJETIN, Sefounema AKOUTOU.....	181
De La philosophie Bantoue à l'universel philosophique : quelles passerelles chez Tempels ? ... Boubacar OUÉDRAOGO.....	205
La question de la mobilité intellectuelle en Occident du XII ^e au XIV ^e siècle : le cas de l'université de Paris et de Bologne ... EKOOU Assoumou Gilbert, Comoé Fulbert ETTIEN	223

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Vol.1 - N°000 - 4è trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-7524



Formation philosophique et insertion socio- professionnelle : comment sortir le philosophe du chômage ?

Elvis Aubin KLAOUROU
Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest
Unité Universitaire d'Abidjan

Article disponible en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

Pour citer cet article

KLAOUROU Elvis Aubin, 2023, « Formation philosophique et insertion socio-professionnelle : comment sortir le philosophe du chômage ? », Revue LES TISONS (RISHS), Vol.1, N°000, Décembre, p. 129-153.

Résumé : avec l'avènement de la crise financière mondiale 2008, le chômage est devenu un phénomène en pleine croissance dans le monde et particulièrement en Afrique. Il y en a aujourd'hui plus qu'hier et il y'en aura probablement demain plus qu'aujourd'hui. L'incapacité de nos États africains devant le nombre grandissant des jeunes en quête d'une insertion socioprofessionnelle et les offres d'emploi du secteur privé qui semblent privilégier les techniciens pour le peu de postes vacants laissent entendre que la situation est encore plus dramatique pour les jeunes diplômés des sciences sociales comme la philosophie. Ainsi, dans un contexte avec lequel il devient commun de croire qu'il n'y a pas d'avenir professionnel pour tous ces étudiants formés à la sève des sciences sociales, la philosophie notamment, la présente réflexion entend s'inspirer de la pensée de Gadamer pour révéler l'inestimable apport de la formation philosophique dans l'augmentation de l'employabilité des jeunes.

Mots clés : Auto-emploi, Chômage, Décloisonnement professionnel, Formation philosophique, Talent.

Abstract: *with the advent of the 2008 global financial crisis, unemployment became a growing phenomenon around the world and particularly in Africa. There are more than yesterday and there will probably be more tomorrow than today. The incapacity of our African states in the face of the growing number of young people seeking socio-professional integration and the job offers in the private sector which seem to favor technicians for the new vacant positions suggest that the situation is even more dramatic for young graduates of social such as philosophy. Thus, in a context where it is becoming common to believe that there is no professional future for all these students trained in the sap of social sciences, philosophy in particular, the present reflection intends to be inspired by the thought of Gadamer to reveal the invaluable contribution of philosophical training in increasing the employability of young people.*

Keywords: *Self-employment, unemployment, professional decompartmentalization, philosophical training, talent.*

Introduction

Dans son ouvrage au titre évocateur, *Principes de la philosophie*, Descartes, père de la rationalité moderne et philosophe du sujet, nous révèle l'utilité de la philosophie en ces termes : « on doit croire

que, c'est elle seule qui nous distingue des plus sauvages et barbares, et que chaque nation est d'autant plus cultivée et polie que les hommes y philosophent mieux [...]» (1953, p. 558-559). L'interprétation qui se dégage de cette assertion cartésienne est que l'étude de la philosophie a un impact perceptible sur la vie humaine. Comprise *in sensu stricto* comme exercice de la raison, l'ouverture à l'expérience philosophique, offre à l'homme le privilège de correspondre à son *esse* qui est la vie avec la raison. À l'aide de cette vie rationnelle, l'homme peut se polir en transcendant ses déterminations biologiques pour être en amont de son être. Sous cet angle d'approche, la philosophie devient pour l'homme une manière d'être, un exercice préparatoire, spirituel, permettant à ce dernier d'arriver à « une vie plus humaine, plus lucide, plus sereine, plus heureuse, plus intense » (A. Comte-Sponville, 2015, p. 15).

Autant de modalité d'être qui culmine dans ce qui, a traditionnellement reçu le nom de Sophia, c'est-à-dire sagesse. On peut penser, à en juger, l'injonction à la méditation, à l'exercice de l'ascèse qu'exige la philosophie, que l'épiphanie de cette sagesse convoque à une vie contemplative, voire une vie en retrait. Sous ce versant d'analyse, il n'est pas erroné de justifier l'hypothèse selon laquelle, l'expérience de la philosophie en tant que mode d'être et discipline est loin d'avoir une fonction sociale⁷. Pourtant, s'il est vrai que la vocation essentielle de la philosophie réside dans l'appel de l'individu à se soucier de soi d'un point de vue ontologique, il n'en demeure pas moins vrai que ce souci de soi, et de la communion aux essences divines, se pose comme souci des autres. Irrésistiblement, il apparaît que la philosophie renferme une étrangeté. Parlant de l'étrangeté de la philosophie, Merleau-Ponty (1965, p. 38) dira qu'elle

⁷ D'un point de vue historique, la relation entre les philosophes et la société est complexe et varie selon les époques et les contextes. Certains philosophes ont été en marge de la société, tandis que d'autres ont été des acteurs sociaux importants. Toutefois, leur contribution à la réflexion sur les questions politiques, sociales et morales a été essentielle pour le développement de la pensée humaine. (cf. <https://spiegato.com/fr/quelles-sont-les-marges-de-la-société>).

n'est « jamais tout à fait dans le monde, et jamais cependant hors du monde ».

De fait, le souci de soi est indissolublement souci de la cité et souci des autres, comme on le voit par l'exemple de Socrate lui-même dont toute la raison de vivre est de s'occuper des autres. À n'en point douter, L'étude philosophique est un transport vers l'intellect. Cette « étude prend toute la personne qui doit être modelée en conséquence. Elle est recherche de la vérité, et pour la trouver, il faut se soumettre aux conditions exigées, avoir un esprit de recherche, des méthodes, des stratégies et des techniques adéquates. Il faut se donner pleinement à la vérité pour que la vérité se donne à son tour » (Zacharie BÉRE, 2011, p.13). L'impact métamorphosant de la philosophie sur l'adepte n'est pas uniquement inscrit dans la trajectoire existentielle du bien agir. Bien plus, elle prend l'orient épistémologique et crée chez le sujet des habiletés, des compétences transférables dans le domaine professionnel. De cet abord, il apparait que l'éducation à la philosophie peut se transmuier en une formation qui offre au sujet les outils d'une bien meilleure insertion socio-professionnelle⁸. Sous cet angle, il ressort que l'incapacité des philosophes à s'intégrer du point de vue social et professionnel qu'on constate depuis un moment, serait probablement lié à une difficulté à bien utiliser cette formation.

⁸ Appelés à la contemplation des principes, les philosophes sont tout de même au cœur de la construction de leur société qui s'inspire de leur réflexion. Au niveau social par exemple, les philosophes ont activement pris part à la formation de leurs concitoyens dans leurs écoles de formation dont les prestigieuses étaient le jardin, l'académie, le lycée etc. Au niveau politique, on notera à l'ère de l'antiquité, l'implication de Platon dans la vie politique de Syracuse, Aristote a été impliqué en tant que tuteur d'Alexandre le Grand. Au titre de la période médiévale Thomas d'Aquin à la fois théologien et philosophe a été conseillé du roi Louis IX de France (<https://www.cairn.info/revue-cahiersphilosophiques1-2013-1-page-34.htm>), Guillaume d'Ockham a également été impliqué dans la vie de son temps et a été envoyé en mission diplomatique par l'empereur Louis IV. À l'époque moderne voire contemporaine les figures telles que Martin Heidegger, Jean Paul Sartre, Hannah Arendt, Michel Foucault Simone de Beauvoir ont été des soutiens indéfectibles des parties politiques de leur temps.

Pareille défaillance, nous autorise à repenser la question en essayant, par une incursion dans l'histoire, de voir à partir de l'exemple des devanciers, en l'occurrence Gadamer comment dégager quelques lieux d'inspiration.

Pour ce faire, la présente réflexion dont l'intitulé est "formation philosophique et insertion socio-professionnelle : comment sortir du chômage ?" devra reprendre le cadre de la discussion en se nourrissant de l'intérieur par la problématique suivante : quel peut être l'apport de la formation philosophique dans la bataille actuelle de l'insertion socio-professionnelle ? Est-il vrai que le caractère spéculatif et généraliste de la formation philosophique, telle que donnée aujourd'hui dans nos universités, serait en déphasage avec les attentes actuelles liées à la bataille de l'insertion socio-professionnelle ? Cependant, disqualifier la formation philosophique de la bataille de l'insertion socio professionnelle, n'est-ce pas faire montre d'une méconnaissance de l'essence même de la philosophie ? Du moment où la question de l'insertion-socioprofessionnelle du philosophe n'est pas nouvelle et que les devanciers, à l'instar de Gadamer, ont su la surmonter de manière exemplaire, comment envisager alors un mode de formation qui soit à la fois fidèle à la vocation de la philosophie et à l'exigence de l'insertion socioprofessionnelle ?

À la vérité, il nous faut relever que l'objectif fondateur de la problématique qui porte cette réflexion est double. En cela, nous essaierons de montrer premièrement l'indispensabilité de la philosophie dans l'existence humaine à travers la mise en évidence des éléments substantiels de la formation qu'elle assure. Deuxièmement, nous travaillerons à démentir l'idée selon laquelle, la formation philosophique serait désavouée dans le contexte actuel de l'auto-emploi. Dans cette perspective, nous ferons recours à une méthode phénoménologique. Se dévoilant comme science des essences, l'usage de cette méthode, nous aidera à aller aux choses elles-mêmes. Le faisant, nous nourrissons l'espoir de découvrir, de

l'intérieur, les lieux d'articulations intimes entre la formation philosophique et la question de l'emploi qui occupe notre quotidienneté contemporaine.

1. De l'impotence socioprofessionnelle de la philosophie dans les mutations actuelles de la société

Notre société est organisée par de nouvelles attentes que sont la créativité, la domination, la consommation. Dans le sillage de ces attentes, tout porte à croire que la valeur humaine s'atteste dorénavant dans la croissance de l'aptitude à dominer et à consommer. De même qu'il parut nécessaire à Platon d'écrire au fronton de son académie : nul n'entre ici s'il n'est géomètre, de même qu'on serait tenté de dire de notre époque que nul ne trouve sa place, s'il ne peut être productif. À partir de cette lecture des choses, on est comme saisi par une nouvelle expérience et une nouvelle découverte qui réside dans un autre chamboulement opéré par l'ère de la modernité. Ici, il s'agit concrètement d'un mot d'ordre qui trace sans ambages les règles de jeu du système socioéconomique de notre temps. Tel est désormais le mot d'ordre que devront s'efforcer de suivre les structures et partant les personnes qui œuvrent dans le sens de l'insertion socioprofessionnelle.

Quiconque voudra donc prendre part à cette société devra s'assurer de répondre qualitativement aux exigences ci-dessus définies. À cette ère de l'action, de la productivité et de l'ingéniosité, il n'y a plus de place pour les rêveurs, les spéculateurs, les évasifs, pour ceux qui ne peuvent pratiquement pas prendre part à la bataille du développement. Au regard de ces différentes exigences qui constituent définitivement les leviers de notre modernité, se dégage un ensemble de forme de vie qui se retrouve condamné à des réformes au risque d'être acheminé à des fonctions de divertissement. Au nombre de ces formes de vie figurent en premier rang, la philosophie et la religion. Cette idée trouve sa confirmation dans l'interrogation ci-après de Gadamer (1999, p. 8) : « ce qu'il y a

de funeste dans notre situation, n'est-ce pas qu'on ne croit plus aux formes traditionnelles de la métaphysique et des « visions du monde » qui dissolvent et qui la remplacent, ou une telle anticipation du tout apparaîtrait encore ? ».

Éclairé par cette interrogation du philosophe des préjugés légitimes, nous remarquons que la philosophie, jadis positionnée comme la cheville ouvrière des civilisations, est, dans ce contexte de l'action, tombée en disgrâce et menacée de disparaître. Dans un accent, on ne peut plus grave que le nôtre, Gadamer (1968, p. 16.) n'a pas hésité à montrer à nouveau que « nous vivons à une heure où l'évolution sociale et le rôle dominant de la science et de la technique, avec la maîtrise qu'elle assure sur la nature et sur l'homme, ont commencé à renverser le trône que la philosophie occupait comme reine des sciences ». Les raisons de ce déclin de la philosophie sont probablement multiples. Pour l'essentiel, il s'offre à notre analyse que la philosophie paraît pour notre époque comme ce type d'éducation et de formation qui se décline comme un passe-temps des bourgeois ou une science hermétique dont les spéculations ne répondent plus aux attentes de notre temps.

De ces arguments, on ne peut tirer qu'une seule conclusion. À savoir que, du point de vue pratique, la philosophie souffre d'un manque de signification. « Ce qui a eu pour conséquence de marginaliser socialement la philosophie pour des millions de gens intelligents. » (R. Shusterman 1997, p. 3). Si cette marginalisation de la philosophie n'est pas radicalement nouvelle du fait qu'elle pointait déjà à l'horizon des époques passées, l'on note que cette mise en marge tend de nos jours vers une gravité plus aiguë. Notre modernité nous situe à un tournant sous lequel est repris avec étourderie la formule inaugurale de la philosophie de Marx (1982, p. 1033) dont les lignes essentielles nous disent : « les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde, ce qui importe c'est de le transformer ». Cette éloquente boutade de Karl Marx constitue

désormais le mot d'ordre qui a encouragé à entériner le déclin de la philosophie au profit de la technocratie.

Ce qui semble devenir réalité aujourd'hui, pense Gadamer, c'est ce qu'Hegel, du fond de son engagement entier pour la cause de la philosophie, tenait pour une insoutenable contradiction interne quand il disait « qu'un peuple sans métaphysique était comme un temple sans « Saint des Saints » donc un temps, c'est-à-dire un temple où plus rien n'habite et qui lui-même n'est plus rien » (1999, p. 6). Indubitablement, notre ère se pose comme exhalation de la productivité réduisant ainsi l'éducation et la formation à une question d'efficacité. Or, élever l'efficacité en une unique norme de conduite ne peut-il pas donner libre cours à la violence, pire à une déshumanisation même des individus ? Dans un regard holistique des choses, il semble nécessaire de rappeler aux hommes de ce siècle, que la réduction de l'éducation et de la formation à une question d'efficacité, fussent-elles de qualité, ne suffisent pas à écarter la misère morale et spirituelle. En cela, Saïdou Pierre OUATTARA (2010, p. 155), peut avoir raison de penser qu'« une éducation complète ne s'arrête pas à l'instruction et à la formation de travailleurs efficaces en vue du développement économique et social ».

Des analyses précédentes, il ressort, inéluctablement, que l'éducation va au-delà de l'instruction et partant, de la simple efficacité. « l'éducation est l'ensemble des processus et des procédés qui permettent à tout enfant humain d'accéder progressivement à la culture, l'accès à la culture étant ce qui distingue l'homme de l'animal⁹ ». Á notre époque d'hyperspécialisation et avec pour maître mot l'efficacité, l'on risque d'aboutir à une éducation éclatée, au détriment des éduqués eux-mêmes. En cela, ne faudrait-il pas tourner le regard du côté de la philosophie qui, questionnant le

⁹<https://www.cairn.info/la-philosophie-de-l-education--9782130812319-page-16.htm>,

signifier de la réalité éducative, assure à ses adeptes, une éducation qui permet de maintenir son déploiement unitaire et téléologique. Mais comment la philosophie en vient-elle à réussir ce pari d'une éducation totale qui rend possible l'avènement du savoir être et du savoir-faire ? Répondre à cette interrogation requiert une incursion dans ce qui fait la quiddité même de la philosophie. Tâche nécessaire à accomplir dans notre marche, mais difficile aussi à réaliser.

2. Les atouts socioprofessionnels de la formation philosophique

Qui a pris le temps d'interroger la nature de la philosophie dans ses abysses a pu être témoin du fait que « les définitions accordées à cette dernière sont aussi nombreuses, ou peu s'en faut, que les philosophes ». (A. Comte Sponville, 2015, p. 17) Le sens qui se tient derrière cette complexité définitionnelle pourrait provenir de ce que le contenu de la philosophie s'offre en son déploiement phénoménologique d'existence propre, comme une richesse inouïe qui demande à être explorée et habitée. Pourtant, au-delà de cette divergence d'approche, il se crée dans ces propositions définitionnelles de la philosophie, des recoups qui font direction vers l'essentiel. Est dit essentiel ce qui demeure inaltérable, ce qui est en amont de la multiplicité et qui, curieusement, l'anime de l'intérieur comme la force motrice assurant *ipso facto* la garde de l'alliance de l'un avec le multiple.

Cet essentiel se dégage des approches plurielles de la philosophie pour créer entre les adeptes de cet art, un fond de parenté. Rassemblés sur ce fond qui s'annonce comme une syntonie, nous sommes en instance d'une monstration. Laquelle nous rend capables de relever à partir d'un acte mémoriel, que c'est devenu, depuis Pythagore, un lieu commun que de présenter la philosophie comme amour de la sagesse. Dire de la philosophie qu'elle est essentiellement amour de la sagesse, c'est adhérer à l'intuition qui nous montre la philosophie comme un programme de vie consigné

dans cet apophtegme : aimer de tout son cœur, de toutes ses forces et de tout son amour la sagesse. Vue sous l'angle de Descartes (1970, p.556), la sagesse se laisse loger dans la forge conceptuelle qui fait d'elle, « la parfaite connaissance de toutes les choses que l'homme peut savoir, tant pour la conduite de sa vie que pour la conservation de sa santé et l'invention de tous les arts (...) ». Une herméneutique de cette approche cartésienne de la sagesse nous montre de manière lumineuse que le but essentiel de la philosophie est de communier à la parfaite connaissance.

Dans cet horizon de lecture, il advient au jour qu'être philosophe, c'est être résolument engagé à la quête de la connaissance. Rigoureusement différente des croyances, des opinions et même du savoir, la connaissance, nous le rappelle Sponville consiste, « à penser valablement ce qui est, non par hasard ou foi comme cela peut arriver même à l'ignorant, mais pour de bonnes et solides raisons » (2015, p. 175). Telle que présentée, la connaissance désigne le rapport que notre esprit avec ce qui est. Or, ce qui est, jouit d'une effectivité qui ne peut s'étouffer dans les décombres de ce qui paraît. On aura deviné à juste titre que ce qui est, désigne sans nul doute la vérité, le réel, l'effectif, le premier principe qui tient les étants dans leurs massivités existentielles. Dans un pareil schéma, la philosophie peut substantiellement être caractérisée par la quête de la vérité globale ou ultime, la création et l'utilisation de concepts. Finalement, « la philosophie est la recherche de la plus grande cohérence possible et de la plus grande rationalité possible » (*Ibidem*).

Vu qu'elle se veut être une *péritia* aboutissant à une connaissance qui jouit de fondements solides. Il devient possible de légitimer son assimilation à une science. Comme nous le rappelle Gadamer (2004, p. 47) « à l'origine, philosophie et science sont, d'une manière indissoluble, une seule et même chose. Les deux ont été créées par les grecs. Sous le terme englobant de philosophie, les grecs désignaient l'ensemble du savoir théorique ». Une appropriation de ce qui précède permet de provisoirement retenir que philosopher,

c'est avant tout savoir ce qui rend possible le regard clair. Autrement dit, philosopher permet de regarder les choses et le monde sans œillères. Mais comment y parvenir véritablement si tant est que le sujet qui est appelé à une telle ambition, est enlisé dans des interminables pesanteurs d'affectivité qui embuent son regard ? Afin de venir à bout contre tous les obstacles intérieurs pouvant éloigner l'homme de sa vocation essentielle de contemplateur de vérité, l'exercice de la philosophie achemine le sujet grâce au jeu de la distanciation, de l'analyse, du classement, de la réfutation et de la construction des concepts qui s'y adonne à un éveil à soi, à une présence à la présence de son être. Par cette dénomination d'être, nous entendons le substrat qui porte l'homme en le mettant à la fois à l'abri de la dispersion et en lien avec ce qui le fonde ontologiquement, c'est-à-dire, dans la sphère de l'Être en tant qu'Être.

Dans l'aventure philosophique en effet, il y a promesse de découverte au sein de son propre noyau constitutif. À côté du sentir, du désirer, du penser, du parler, l'homme se découvre comme être marqué par sa dimension sociale du fait de sa finitude, c'est-à-dire, de son incapacité à se suffire. L'implication qui ressort de cette découverte serait que l'homme est un être dont la destinée existentielle consiste à être circonscrite dans le cadre repère de la société. Être par nature sociale, l'essentialité de l'exister humain sera d'intégrer l'unité de l'homme avec l'homme. Pourtant, si tout nous accorde à présenter le vivre ensemble auquel renvoie la vie sociale comme une modalité d'exister propre à l'homme, il tombe sous le coup du regard que la vie de l'homme dans cette société ne se fait pas naturellement. Elle s'inaugure par une initiation. La raison fondamentale de cette exigence est rattachée à la nature même de l'homme qui est d'être « un animal né avant terme¹⁰ ». Entendons

¹⁰<https://www.cairn.info/la-philosophie-de-l-education--9782130812319-page-16.htm>.

par cette expression que l'homme, à la naissance, vient comme un être inachevé. À juste titre, on reconnaîtra : « être, devenir homme est une œuvre patiente de polissage : c'est un art ». (K. J. E. Pauquoud, (2011, p. 120).

Pour arriver au murissement de l'homme et à son insertion sociale, la formation philosophique qui vient en appui à l'éducation familiale ou des structures scolaires primaires, ouvre l'apprenant philosophe à l'essence et le modus operandi de la société. En cela, la philosophie offre les premiers éléments d'une intégration sociale à partir des questions fondamentales sur le sens de la vie, les valeurs, les normes, les droits et les devoirs qui sont des enjeux éthiques et politiques dans notre monde actuel. Par ailleurs, s'il apparaît légitime de défendre l'apport de la formation philosophique dans le défi de l'insertion sociale, on ne manquera pas de relever que cette insertion inculque à l'apprenant, la conduite adéquate pour une vie en société. « La philosophie contribue à la culture générale, à l'ouverture d'esprit, à la tolérance et au dialogue, qui sont des valeurs essentielles pour vivre en société et participer à la démocratie¹¹ ».

Aussi curieux que cela puisse paraître, la philosophie ne se réduit pas à un déploiement desséchant de discours creux. Elle participe silencieusement, mais efficacement à l'ouverture de l'être humain à ses possibilités propres parmi lesquels figure essentiellement l'intégration sociale. Inéluctablement, l'expérience de la philosophie participe de la mise en place chez l'homme du savoir être grâce aux valeurs enseignées au sujet. Dans l'expérience philosophique, le sujet se sent doté d'outils d'intégrations sociales. Et, si nous avons ici évoqué, avec une nostalgie admirative la contribution de la formation philosophique dans le défi actuel de l'intégration sociale, c'est assurément pour nous en servir comme critère magistériel d'argumentation des atouts professionnels que renferme sa

¹¹<https://www.cairn.info/revue-l-enseignement-philosophique-20/>,

formation. Réfléchir sur cette question d'insertion professionnelle invite à repartir sur l'essence de la philosophie. Avec Sponville, 2015, p. 13). Il est dit que « toute philosophie est un combat. Son arme la raison, ses alliés les sciences son objet le tout avec l'homme dedans son but la sagesse ».

Ainsi qu'on pourrait s'en apercevoir, la philosophie reste le parangon parfait de l'amplitude du questionnement radical, qui permet au philosophe de toujours se maintenir dans l'exercice de l'interrogation du divers empirique qui le revendique. Ébénézer (1983, p.29) a certainement raison lorsqu'il fait remarquer que « la philosophie ne colle pas indéfiniment aux faits. Elle part des faits, mais tâche de les dépasser rapidement pour atteindre à l'éventuel universel qu'ils peuvent contenir ». Comparable à un taon, le vécu philosophique aiguillonne les gens par ses questions. Lesquelles les tire de leur sommeil dogmatique ou les empêche de s'assoupir par un questionnement permanent. Sous cet angle, il s'offre à nous que la formation philosophique participe à la mise en place d'atouts professionnels. Cette mise en place passe par le développement de l'esprit critique, la réflexion, l'argumentation, la créativité et la communication qui sont des compétences transversales et utiles dans de nombreux domaines professionnels.

Essentiellement, l'expérience philosophique assure chez son adhérent l'obtention du savoir. Ici, savoir connote l'idée de se tenir dans la vérité qui est la manifestation de l'étant. Or, il se trouve que cette vérité en son acception grecque *aletheia* n'est jamais définitivement acquise. C'est donc perpétuellement que l'adepte de la philosophie renforce son savoir. Il en va ainsi pour lui parce que visant l'excellence, il ne peut choisir de dormir sur ses lauriers comme c'est le cas pour le sens commun. De fait, à la différence des hommes sans aucunes teintures philosophiques, l'adepte de la philosophie se démarque par son incessant désir d'apprendre. Toute chose que relève Heidegger en ces termes : « le sens commun croit bien entendu que celui qui a un savoir, c'est celui qui n'a plus besoin

d'apprendre. Mais non : celui-là seul sait, qui comprend qu'il doit toujours recommencer à apprendre, et qui, sur la base de cette compréhension, s'est avant tout mis en état de toujours pouvoir apprendre. » (1967, p. 34). Dans cette approche, la formation philosophique engage à un apprentissage continu gage d'amélioration des compétences, de renforcements des aptitudes nécessaires aux qualités attendues chez un employé. Il est vrai que prioritairement, la formation philosophique ouvre l'adepte de la philosophie à la recherche inlassable de la vérité pour une vie contemplative.

Inévitablement, cet aspect contemplatif de la philosophie peut amener à penser que « la philosophie est essentiellement inactuelle parce qu'elle appartient à ces rares choses dont le destin est de ne jamais pouvoir rencontrer une résonance (*Widerklang*) immédiate dans leur propre aujourd'hui, et de ne jamais non plus avoir le droit d'en rencontrer une ». (M. Heidegger, 1967, p. 22). Par ailleurs, il ne faut pas manquer de relever que Grâce à la connaissance de cette vérité, l'homme peut, d'une façon ferme et éclairée, mener son existence tout en se montrant capable de créativité pour l'amélioration des conditions de sa vie. Sous cet aspect des choses, on aura tout lieu de relever que la formation philosophique maintient le philosophe dans la compétition de l'emploi. Au regard des paradigmes qui parrainent de nos jours le monde de l'emploi, il apparaît comme un credo que « pour rester dans la course, nous devons élever et aiguïser notre esprit, investir dans le développement de nos compétences » (S. R. COVEV, 2005, p. 13.).

Partant de ces exigences, nous devenons de plus en plus convaincus de la thèse selon laquelle, la formation philosophique offre à son apprenant, les leviers d'une insertion professionnelle réussie. Mais si l'analyse nous conduit à la vérité indubitable que l'aptitude professionnelle de la philosophie serait liée au fait que sa pratique stimule l'imagination, l'utopie, le rêve qui est à la source de l'innovation et du progrès, comment comprendre qu'elle soit aussi

vilipendée en ce moment même où l'on s'épuise à trouver des solutions au défi de l'employabilité ? À

cette question, nous n'hésiterons pas à y voir l'incapacité d'un bon usage de cette formation philosophique. En cela, quelles perspectives développer alors pour une redécouverte et efficace exploitation de la formation philosophique dans le contexte d'auto-employabilité qui prévaut ? C'est assurément ici que se sent convoqué Gadamer dont le parcours constitue un lieu d'inspiration et d'indication du mode d'usage de la formation philosophique.

3. Le parcours Gadamérien, indice d'un usage adéquat de la formation philosophique

La trajectoire intellectuelle de Gadamer traverse, au total, tout un siècle. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il est de la lignée de ces philosophes dont la pensée marque l'histoire de son empreinte. Son œuvre, encyclopédique, intègre les deux domaines historiques de la philosophie, théorie et praxis, dévoilant alors sa transversalité par la promotion d'une rationalité phénoménologico-herméneutique. Gadamer est une figure de proue dont l'insertion sociale est, en raison de la solide formation dont il a bénéficié, des plus reluisant. C'est un rayonnement qui se vérifie par la qualité des invités présents à son centième anniversaire. Selon les propos de Grondin,

Le 11 février 2000, fut un événement extraordinaire en Allemagne. Tous les grands intellectuels de l'époque, Paul Ricœur, Jürgen Habermas, Karl Otto Apel, Richard Rorty, Gianni Vattimo et bien d'autres, mais aussi des dignitaires du monde politique, dont le président de l'Allemagne et le premier ministre du Baden-Württemberg (un inconditionnel de Gadamer) se sont rassemblés pour lui rendre hommage. (J.G. 2011, p.13)

Si l'on s'en tient à ces indices d'opulence de son entourage, un empressé pourrait prendre le raccourci de penser que la longue vie vécue et racontée de Gadamer n'était qu'un long fleuve tranquille.

Une tranquillité qui aurait été conditionnée par la situation socioprofessionnelle de son père. Mais comment accorder séjour et durée à une telle conviction si tant est que les événements qui ont jalonné la période de l'enfance et de la formation académique du philosophe, nous révèlent une tout autre réalité ? Dans la biographie que nous produit Jean Grondin, nous découvrons à quel point la vie de ce philosophe s'est déployée comme une longue pérégrination de lutte contre les barrières à la fois ontiques et ontologiques qui jonchaient le chemin de son exister.

Il semble que pour Gadamer, les chances de la possibilité d'une vie tranquille se sont évanouies dès ses quatre d'années d'âge avec le rappel à Dieu de sa tendre mère. Très tôt déjà, la nature l'avait contraint aux affres de la solitude en le privant d'une part de la protection maternelle et en le soumettant d'autre part à l'autorité d'un père qui, nous dit Gadamer, « était d'une discipline de fer, prussienne, et qui a remué ciel et terre pour orienter son fils vers les sciences exactes ». Déchiré entre son désir de satisfaire les attentes légitimes de son père et sa volonté non moins naturelle de suivre sa propre voie et de s'affirmer contre l'autorité paternelle, Gadamer choisira de s'adonner à l'étude des sciences de l'esprit. Aussi fut-ce pour lui une terrible déception, racontait Gadamer que de voir son fils attiré par les sciences de l'esprit qui n'étaient pour lui que des sciences de la « salivation ».

On notera, selon les aveux du philosophe en devenir, que ce choix d'étude a non seulement créé de la distance entre son père et lui, mais a aussi été un réel moment de privation financière. Pour nous en donner quelques indicateurs, Gadamer (2011, p. 58) ne manque pas de nous relater cette limitation financière qu'il a dû affronter du fait de son choix d'étude en ces termes : « comme je m'intéressais à la poésie, dont mon père ne pensait rien de bon, car il voulait faire de moi un spécialiste des sciences exactes, je me suis procuré un jour avec mon argent de poche, lorsque j'étais lycéen, une

anthologie de la poésie allemande éditée par Benzmann, parue chez Reclam ».

Par-dessus les épreuves du cadre familial, s'ajoutent aussi ses premières années de formation et d'insertion professionnelle. Tout part avec la grave infection de polio en 1922 suivie d'un mariage trop rapide, la crise économique en 1923, pour ne rien dire de l'effondrement de la république de Weimar, de la montée inexorable des extrémistes et des défis professionnels que représenteront pour lui les rencontres avec des titans comme Richard Höningwald, Richard Hamann, Ernst Robert Curtius, Paul Natorp, Nicolai Hartmann, Rudolf Bultmann et Martin Heidegger. Une considération méticuleuse de ce parcours nous montre que l'exister de l'herméneute Hans-Georg Gadamer a été une longue suite d'épreuves relevées. Toute chose qui nous revendique à en trouver un lieu d'inspiration pour nous prononcer sur la problématique des atouts socio professionnels de la formation philosophie.

Ce que nous apercevons ici avec évidence, c'est que la réalité intellectuelle du mépris manifesté à l'égard de la philosophie ne date nullement de notre temps. Aujourd'hui, certainement plus qu'hier, le philosophe fait objet de critiques d'une gravité pesante. Ces critiques ont fini par avoir un impact décisif sur le philosophe. Pareilles à des effluves, ces critiques pénètrent peu à peu son subconscient, le dégèlent et le liquéfient à nouveau. Dans ce contexte ombrageux, les philosophes se retrouvent désormais réduits aux fonctions secondaires de la formation. Ce qui provoque en eux, le sentiment incontestable d'être à la prise avec une inquiétude qui les dilue dans un glissement ontologique. Sans galéjades aucunes, ils souffrent du baiser glacial d'une dévalorisation dont l'épiphanie ontologique n'a d'autre nom que celui de la crise.

Prise au sens ordinaire, la crise apparaît comme une déficience. Les raisons de cette lecture négative de la crise proviennent du fait « que partout où elle survient, cette dernière vient briser l'ordre ordinaire des choses, plongeant la communauté sociale dans une

sorte de vertige ontologique. Il y a quelque chose de fondamental qui s'effondre ». (Steve-Wilfrid MOUNGUENGUI, Kamel Afia, Karine Tilly Jean-Joseph, 2011, p. 6). Appliquée à notre cas de figure, cette idée semble a priori justifiée du moment où on assiste de nos jours à une brisure de l'image des philosophes. Présentés jadis comme les acteurs incontournables de la gestion de la cité, les philosophes se retrouvent subitement disqualifiés de la vie publique ou simplement condamnés à occuper la dernière place. Mais, si l'on accepte de se pencher sur cette situation, avec la loupe objectivante d'un regard lucide, on s'apercevra que c'est ici qu'il conviendrait de se demander si cette crise qui frappe le devenir social et professionnel du philosophe n'est pas finalement une aubaine d'un retour à son rayonnement ?

Spécifiquement, le questionner de l'essence philosophique montre que le philosophe est prioritairement destiné à mener une vie contemplative des premiers principes. Cependant, cette vie contemplative n'enlève nullement sa capacité à être pratique. Afin donc de rendre évident cette articulation de la philosophie contemplative à la philosophie pratique dans un contexte spécifique comme celui de l'auto-emploi, il conviendrait de procéder à des réformes qui prendraient en compte la prise de mesures politiques adaptées, le *ratio studiorum*, la pédagogie. Au niveau du *ratio studiorum*, il faudrait y intégrer des compétences professionnelles. À ce titre, l'on pourrait procéder à des modifications des programmes afin d'y inclure des compétences professionnelles telles que les aptitudes au management, communication d'entreprise, suivi et évaluation des projets et une solide formation en psychologie pour être à même d'assurer les besoins liés au développement personnel, au besoin de coaching.

En cela, il ne serait pas superfluo d'offrir des stages. À la faveur de ces stages, les étudiants pourront se familiariser avec le monde du travail et acquérir une expérience pratique. Les stages pourront également établir des contacts professionnels. Dans ce

contexte, une collaboration avec des entreprises s'avère plus que nécessaire. Afin d'arriver à des habiletés applicables sur le marché du travail, il serait opportun d'arriver à une collaboration des entreprises pour offrir des programmes de formation sur mesure qui répondent aux besoins spécifiques des employeurs. Ainsi que nous l'avons vu en amont de notre réflexion, les mutations actuelles de notre société nous acheminent vers de nouveaux profils de travail tel l'ingéniosité, la créativité, la rigueur et le travail en équipe et la créativité.

Pareilles attentes semblent nous indiquer la nécessiter de faire recours à une nouvelle pédagogie qui puisse permettre aux étudiants de découvrir et d'exploiter le potentiel qui est le leur. L'enjeu ici de cette nouvelle pédagogie permettra de consolider entre éducation et liberté. Vraisemblablement, nous dit Luc Vincenti (192, p. 9), « le professeur ou le formateur doit se faire l'ami de son public » de sorte que dans une ambiance de *philia*, l'étudiant ne se retrouve pas dans un schéma où l'on lui inculque des connaissances. D'une façon judicieuse, Fichte (1974, p. 82) souligne que « tout notre enseignement doit tendre à réveiller l'indépendance de la pensée ». À ces réformes d'ordre technique, pourraient s'ajouter des mesures politiques visant à créer des fonds d'accompagnement pour encourager les philosophes dont le profil exigerait une fonction libérale, telle l'ouverture de cabinet de formation, ou de renforcement psychologique dans ce contexte de la crise d'intersubjectivité qui est en fait une crise de liberté. Partant de l'ontologie sartrienne, Della Barthelemy (2022, p. 46) nous montre que « quand les libertés individuelles tentent de se neutraliser, on aboutit à une intersubjectivité infernale qui se manifeste par l'oppression ».

Au final, le parcours gadamérien nous montre que le devenir de la philosophie en ce contexte de l'auto-emploi passe inévitablement aussi par un décloisonnement épistémologique. Une telle interpellation convoque l'étudiant à un changement de paradigme. Car si le monde actuel s'est lancé dans un éloge retentissant des

prouesses de la science au point d'arriver à un mépris du rôle du philosophe dans la cité, le philosophe dont la vocation essentielle consiste à être « un homme qui ne cesse de vivre, de voir, de soupçonner, d'espérer, de rêver des choses extraordinaires » (M. Heidegger, 1967, p.25.) ne doit aucunement perdre pied. En dépit du dédain de ses compatriotes avec la velléité inavouée de le vouer à la compagnie de la solitude, il se doit de rester fidèle à sa vocation de philosophe en ne se dérochant pas à cette solitude. Par ce geste, il correspondra à cette approche nietzschéenne qui nous apprend que « la philosophie... C'est la vie libre et volontaire dans les glaces et la haute montagne ». (F. Nietzsche, XV, 2).

Au demeurant, l'apprenant philosophe n'a d'autre but que de rester à l'écoute, de rester fidèle à sa vocation de philosophe. Mais que signifie, restez fidèle à l'appel au devenir philosophe ? Au lieu de répondre de façon illusoire, peut-être qu'il faudrait s'inspirer de la définition étymologique de la philosophie comme amour de la sagesse afin de réaliser que l'apprenant philosophe ne peut témoigner sa fidélité à son être advenant qu'en partant d'un engagement personnel de son être pour « chercher donc à savoir, à identifier le visage de ce qui l'appelle à le penser et qui lui promet d'être le breuvage pour étancher sa soif et la nourriture pour assouvir sa fin » (T. NKERAMIHIGO, 1991, p. 23). Dans cet engagement qui se veut essentiellement personnel, il y a l'injonction de mener ce murissement en se mettant à l'écoute et donc à l'école des maîtres. Ceci est d'autant plus important que « Gadamer dira souvent plus tard que ce qu'il y a de plus important à l'école, c'est de rencontrer un maître que l'on admire et dont on veut vivre l'exemple ». (J. Grondin, 2011, p. 60).

Au fond, la marche en direction du sens sous l'enseignement des maîtres n'a autre visée téléologique que de nous aider à découvrir ce en vue de quoi, nous avons été appelés à l'existence. D'une certaine manière, ce *telos* existentiel nous fait être dans le monde comme une réponse aux attentes du monde. Dans une perspective

aristotélicienne, on parlera de vocation qui se décline comme là où coïncident notre talent et les besoins du monde. Cette voie est en réalité le chemin par lequel nous matérialisons notre entrée et notre présence au monde et qui fait de nous des acteurs à part entiers. Véritablement, l'enjeu de la découverte de cette vocation se matérialise par la possibilité de pouvoir faire ses preuves dans un monde sous lequel la compétitivité rythme chaque moment de notre cité. Et pour que cette vocation résiste aux différentes mutations, il devra s'inspirer d'une autre mesure qu'on retrouve dans la formation de biens de devanciers philosophes et que Gadamer nous révèle bien dans l'historique de son parcours de formation. Il s'agit en effet de se mettre à l'abri du cloisonnement épistémologique à l'aide de la formation continue.

Cette ouverture de son expérience philosophique aux disciplines connexes est un appel à répondre à l'exigence de l'interdisciplinarité. Encore une fois, le profil académique de Gadamer en atteste de la nécessité. Sous la plume de Grondin, il est rappelé qu'ayant obtenu son baccalauréat le 13 mars 1918 au lycée du Saint Esprit, Gadamer recevra, après son inscription du 22 avril 1918 à l'université de Breslau, une solide formation en littérature allemande. À cette formation, s'ajouteront plusieurs autres sciences humaines telles : « l'histoire de l'art, la psychologie, la philosophie, l'histoire, les études orientales ». (J. Grondin, 2011, p.38). Au final, l'apprenant philosophe devra réaliser que le monde actuel appelle à une ouverture d'esprit qui soit continuellement portée par une flexibilité de sorte à répondre aux différents défis actuels de l'employabilité. C'est une prédisposition qui reste essentiellement vitale à son insertion socio professionnelle.

Conclusion

Quel peut être l'apport de la formation philosophique dans la bataille actuelle de l'insertion-socio professionnelle ? Telle est la question fondamentale à laquelle le présent texte a tenté de donner

réponse. Ce texte est motivé par un constat : le monde de l'action dans lequel nous sommes entrés tend à montrer qu'ils sont finis les jours où la formation philosophique pouvait assurer à ses adeptes, une bien meilleure insertion socio-professionnelle. En reprenant à nouveau frais cet aveu, on y découvre la critique d'un monde contemporain qui fustige le décalage de la formation philosophique avec les exigences actuelles de l'employabilité. Une telle observation est poussée jusqu'à la déclaration de l'inutilité de la philosophie dans un monde résolument engagé dans l'horizon du pragmatisme. Mais est-il vrai que le philosophe serait, du fait du caractère théorique de sa formation, désavoué dans la bataille actuelle de l'auto-emploi ?

La présente discussion a tenu à montrer que le discours philosophique paraît néanmoins incontournable dans la bataille de l'insertion socio professionnelle. En cela, la réflexion est allée au-delà des périphéries du propos commun pour mettre en crise la formation même de la philosophie. Au bout de cette crise, elle a proposé les valeurs de la culture générale, de l'ouverture et du développement de l'esprit critique, l'argumentation, la créativité et la communication que préconise la formation philosophique comme des compétences transversales et utiles dans de nombreux domaines professionnels. Éclairée du parcours universitaire de Gadamer, la réflexion a abouti à un appel à des réformes au niveau des programmes, de la pédagogie, des politiques et une interpellation des étudiants à changer de paradigme.

La mise en commun de tout ce parcours, nous a conduit à trois grandes précisions qui constituent ipso facto les résultats de cette recherche. Premièrement la philosophie ne peut nullement disparaître de la sphère des humains. Cette nécessité est inhérente à la survie même de l'homme. Du fait de sa constitution rationnelle, la philosophie est pour l'homme la modalité d'exister qui lui évitera la disparition de sa substantialité. Par ailleurs, il paraît impérieux d'entreprendre quelques réformes au niveau structurel. Cette réforme qui correspond à notre deuxième résultat visera une bien

meilleure visibilité de l'importance philosophique dans le monde. À cet effet, l'État devra procéder au recrutement d'enseignants chercheurs suffisamment amoureux de la philosophie et qui soient capables de proposer des enseignements qui éveillent les apprenants à leur talent. Cette réforme engage l'État à la sélection de très grands enseignants qui ne se contenteront pas de parler, d'expliquer, de démontrer leurs savoirs uniquement.

Au contraire, les gestionnaires de la chose publique devront trouver des grands enseignants qui savent inspirer leurs étudiants. À cette disposition, s'ajoute une autre mesure qui est que l'État devra travailler à n'envoyer que des appelés à la philosophie. Et fort aussi de l'impossibilité à répondre au besoin d'emploi de ces étudiants, il serait judicieux de créer des fonds de soutien à la fin de la formation philosophique pour l'accompagnement des initiatives des philosophes hors du cadre de l'enseignement. Toute chose qui demande au niveau des étudiants, un changement de paradigme qui les aide à voir en la philosophie une opportunité d'ouverture à leurs possibilités et non un métier. En réalité, la formation philosophique n'aura atteint son *telos* que si elle les aide à parvenir à l'agir après avoir contemplé les idées.

Bibliographie

- ARISTOTE, 1848, *le Politique*, traduit en français par J. Barthélémy, SAINT- HILAIRE, Paris, 3^{ème} édition revue et corrigée, librairie philosophique de LADRANGE.
- BÉRÉ, Zacharie, 2011, *Techniques et stratégies d'un travail scientifique. étude, mémoire et autres recherches*, Abidjan, UCAO.
- BUBER, Martin, 1969, *Je et Tu*, traduit de l'allemand par G bianquis, Paris Aubier.
- COMTE-SPONVILLE, André, (2015), *Le plaisir de penser. Une introduction à la philosophie*, Paris, VUIBERT.

COVEV, Stephen R. 2005, *Les 7 habitudes de ceux qui réalisent tout ce qu'ils entreprennent*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Magali Guenette, Paris, first.

DESCARTES, René, 1647, *les Principes de la philosophie*, Paris, Alquier.

GADAMER, Hans-Georg 1988, *Humanisme et révolution industrielle* in *Esquisses herméneutiques. Essais et conférences*, traduit de Jean GRONDIN, Paris, J. VRIN.

GADAMERm, Hans-Georg 1977, « *Science et philosophie* » in *Esquisses herméneutiques. Essais et conférences*, traduit de Jean GRONDIN, Paris, J. VRIN.

GADAMER, Hans-Georg 1968, « *La philosophie dans la société moderne* » in *Herméneutique et philosophie*, trad, Jean Greisch, Paris Beauchesne.

GRONDIN, Jean, *Hans-Georg GADAMER. Une biographie*, Paris, Bernard Grasset.

HADOT Pierre, 1995, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Paris Gallimard.

HEIDEGGER Martin, 2017, *Vers une définition de la philosophie*. Traduit de l'Allemand par Sophie- Jan et Sylvain Camilleri, Paris Seuil.

HEIDEGGER Martin, 1967, *Introduction à la métaphysique*, traduit de l'Allemand et présenté par Gilbert KAHN, Paris, Gallimard.

KANIAMA Ricardo, 2020, *La chèvre de ma mère*, Kinshasa, ISTC.

MERLEAU-PONTY Maurice, 1965, *Éloge de la philosophie* et autres essais, Paris,

MOUNGUENGUI Steve-Wilifrid, AFIA Kamel, TILLY

JEAN-JOSEPH Karine, « Du paradigme de la crise en philosophie », *Spécificités*, 2011/1 (N° 4), p. 5-14. DOI : 10.3917/spec.004.0005. URL : <https://www.cairn.info/revue-specificites-2011-1-page-5.htm>.

MARX Karl, 1972, « thèse sur Feuerbach » in *Marx et Engels. L'idéologie allemande*, Paris, Éditions sociales, 11^{ème} thèse.

NJOH MOUELLE Ébénézer, 2000, *Considérations actuelles sur l'Afrique. Questions posées par H. MONO-NDJANA*, Yaoundé CLE.

NJOH MOUELLE Ébénézer, 1970, Recherche d'une mentalité neuve, Issue, Yaoundé, clé

NKERAMIHIGO T., 1991, *Initiation à l'acte philosophique*, Kinshasa, édition Loyola.

OUATTARA Saïdou Pierre, 2010, *La culture de l'amabilité. Comment penser autrement l'éducation en Afrique ?* Paris, l'Harmattan.

PAUQUOUD Konan. Jean Élysée, 2011, « simplicité et fécondité intellectuelle : l'exemple Dibi » in Annales philosophiques de l'UCAO, N6.

Richard Shusterman, 1997 *la formation philosophique dans le développement de la civilisation*, Traduit de l'anglais par Franz Schüppen, Bernard Fischer Dans L'Enseignement philosophique 2010/3 (60e Année), Éditions Association des professeurs de philosophie de l'enseignement public, mise en ligne sur <https://www.cairn.info/revue-l-enseignement-philosophique-2010-3-page-5.htm>.

SALMAN, D. 1955. L'enseignement de la philosophie aux jeunes d'après Aristote, saint Thomas et M. É. Gilson. Laval théologique et philosophique, 11 (1), sur <https://doi.org/10.7202/1019912a>.